

> Une ville inventée

Bien que son film s'inspire de souvenirs de sa jeunesse à Rimini, Fellini ne souhaite pas tourner dans les lieux d'origine. Il veut ainsi provoquer l'étincelle entre ce qui a été, jadis, et une œuvre à venir, envisagée comme pure création. Ne pouvant, faute d'argent, élaborer une Rimini de toutes pièces en studio comme il le fera vingt ans plus tard pour *Amarcord*, il décide d'inventer une ville en collectant des images de différents lieux. Patchwork géographique, le montage, en annulant les distances, trouve une cohérence – raccord entre un passé vécu et un imaginaire. Les aléas du tournage encouragent, de plus, cet éparpillement. Alberto Sordi s'étant engagé, parallèlement à son rôle de *vitellone*, dans une troupe de théâtre, l'équipe du film est contrainte à suivre sa tournée. Elle adapte le tournage en fonction des étapes du comédien. Le périple transforme *Les Vitelloni* en un film itinérant. Les séquences du magasin d'objets pieux et du carnaval sont tournées à Florence. La plage d'Ostie, près de Rome, se substitue au sable de l'Adriatique. Cette Rimini fictive fait tristement écho à la reconstruction de la ville sinistrée par la Deuxième Guerre mondiale que Fellini découvre, neuf ans après l'avoir quittée : « Je suis arrivé dans un océan de ruines. Il n'y avait plus rien. (...) Il y avait encore la petite place médiévale du "combat", intacte : dans cet océan de décombres, elle ressemblait à un décor de Cinecittà construit par l'architecte Filippone. (...) J'avais déjà effacé Rimini auparavant pour mon propre compte. La guerre avait accompli l'acte matériel (...) Mais entre-temps, Rimini, je l'avais retrouvée à Rome. À Rome, Rimini, c'est Ostie¹. » Fellini va au-delà de cette assimilation entre des lieux différents lorsqu'il investit les studios de Cinecittà. La mer, filmée une dernière fois dans *Le Satyricon*, est remplacée dès *Casanova* par les remous des vagues de plastique. Le ciel disparaît à son tour, converti en une toile de fond nuageuse, que des artistes, dans *Intervista*, s'appliquent à peindre sur le mur d'un studio. Le soleil ne brille plus. Dans *Et vogue le navire*, une femme regarde le couchant, simple cercle rouge, et s'exclame, émue : « On dirait qu'il est faux ! » Véritable demiurge, Fellini recrée le monde à sa guise : « Un beau paysage, un coucher de soleil, la grandeur primordiale des montagnes, le silence dans lequel tombe la neige ne me touchent que si je parviens à les reproduire à Cinecittà, au studio, en me débrouillant avec de la soie et des gélatines². »